

« "Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pendard, gueux, belâtre, fripon, maraud, voleur..."¹ : stratégies discursives et gestion des faces en régime comique »

Section du colloque : n°10

Axe : « (im)politesse et gestion des rapports interpersonnels// Actes de langage

Mots-clés : analyse du discours, dialogisme, lexicographie, critique sociale, genres, théâtre, injures, comique, interactions verbales, négociation des faces.

Corpus :

Comédies de Molière (1660-1673) et de Marivaux (1723-1750) (corpus informatisé, base FRANTEXT)

Projet :

L'objectif de cette communication est de s'interroger sur les relations entre l'injure et le comique, à partir d'un corpus d'énoncés relevés dans les comédies de Molière et celles de Marivaux. Le corpus est établi à partir de la base de données informatisées FRANTEXT (www.atilf.fr).

A la suite d'une enquête diachronique sur les termes d'injure chez les deux auteurs retenus, et l'enregistrement (ou non, datation) par les dictionnaires contemporains des œuvres comme termes potentiellement orientés, on s'interrogera sur les aires sémantiques des mots d'injure et sur les disparités de la ventilation chez les deux auteurs.

Il s'agira ensuite d'examiner quels sont les paramètres co(n)textuels qui définissent la production du sens des énoncés injurieux en inversant leur visée illocutoire d'actes de langage blessants en effets perlocutoires comiques. On se demandera quels sont les paramètres qui modifient la visée illocutoire de l'injure (majoritairement disqualifiante et blessante), pour produire des effets perlocutoires non inscrits dans le programme sémantique des termes.

Nous verrons que sur un corpus exclusivement littéraire, ce sont les paramètres propres au genre de discours qui dominent et qui rapprochent alors étrangement les injures des énoncés figuraux, voire des tropes communicationnels. La double énonciation propre au théâtre permet la création de plusieurs situations de mise en abyme ou de modalisation autonymique qui produisent alors sur les injures des mécanismes illocutoires ou perlocutoires stratifiés ou polyphoniques, tels qu'on peut les observer pour les énoncés ironiques.

Références bibliographiques

Marc Angenot, *La Parole pamphlétaire, typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982.

John Austin, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970.

¹ Molière, *Le Médecin malgré lui*, Acte I, scène1.

Patrick Dandrey, *Molière ou l'esthétique du ridicule*, Paris, Klincksieck, 1992.

Jean Emilena, « Insultes, injures et jurons dans les comédies de Molière », *Travaux de littérature*, Paris, Klincksieck, 1994, VII, p. 135-152.

Anne-Marie Garagnon, « La parlure d'Arlequin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* », *L'Esprit et les Lettres*, Mélanges offerts à Pierre-Alain Cahné, F. Mercier-Leca (éd.), Paris, PUPS, 2011, p. 349-363.

Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les Interactions verbales*, Tome II, Paris, A. Colin, 1992.

Dominique Lagorgette, Pierre Larrivée, « Les insultes approches sémantiques et pragmatiques », *Langue française*, n°144, 2004, p.3-12.

Pierre Larrivée, « Quelques hypothèses sur les structures syntaxique et sémantique *ce fripon de valet* », *Revue québécoise de linguistique*, 1994, 23, 2, p. 101-113.

Laurence Rosier, Philippe Ernotte, « L'ontotype : une sous-catégorie pertinente pour classer les insultes », *Langue française*, 2004, n°144, p. 35-48.

Laurence Rosier, « Insulte, violence verbale, argumentation », *Argumentation et Analyse du Discours*, 2012, n°8, www.aad.revues.org/1321

John. R. Searle, *Les Actes de langage*, Paris, Hermann, 1972.

Diane Vincent, Geneviève Bernard Barbeau, « Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : à qui l'insulte profite-t-elle ? », « Insulte, violence verbale, argumentation », *Argumentation et Analyse du Discours*, 2012, n°8,www.aad.revues.org/1252

Auteur

Frédéric Calas

Professeur de langue française

EA 1002 CELIS

Université de Clermont-Ferrand

calasfrédéric@wanadoo.fr